

La Patrie. En 1907, il cesse toute activité et se fait héberger avec sa famille à l'Institut des sourdes et muettes de Montréal; il y meurt le 31 mai 1908. Il a épousé en 1876 Emma Beaudry, fille d'un riche propriétaire de la métropole. Il a publié, outre plusieurs recueils de poésies, des drames et deux recueils de contes, La Noël au Canada (1900) et Originaux et détraqués (1892). En 1976, paraît un troisième recueil: Contes II. Masques et fantômes et les autres contes épars.

Louis-Toussaint Fréchette

### Le revenant de Gentilly

Si vous demandez à quelqu'un s'il croit aux revenants, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il vous répondra: Non.

Ce qui n'empêche pas qu'il se passe, ou tout au moins qu'il se raconte des choses bien inexplicables.

Témoin l'histoire suivante que je tiens du père d'un de mes confrères, un homme de profession libérale, à l'esprit très large et très éclairé, sur qui la crédulité populaire n'avait aucune prise, et dont la bonne foi était — vous pouvez m'en croire — au-dessus de tout soupçon.

Voici le récit qu'il nous fit un soir, à quelques amis et à moi, en présence de sa femme et de ses trois fils, avec le ton sérieux qu'il savait prendre quand il parlait de choses sérieuses.

Je lui laisse la parole.

Je ne prétends pas, dit-il, qu'il faille croire à ceci et à cela, ou qu'il n'y faille pas croire; je veux seulement vous relater ce que j'ai vu et entendu; vous en conclurez ce que vous voudrez.

Quant à moi, je me suis creusé la tête bien longtemps pour trouver une explication, sans pouvoir m'arrêter à rien de positif; et j'ai fini par n'y plus songer.

C'était en 1823.

J'achevais mes études au Collège de Nicolet, et j'étais en vacances dans le village de Gentilly, avec quelques-uns de mes

confrères et deux ou trois séminaristes en congé auprès de leurs parents.

Nous fréquentions assidûment le presbytère, où le bon vieux curé du temps, très sociable, grand ami de la jeunesse, nous recevait comme un père.

C'était un fier fumeur devant le Seigneur, et pendant les beaux soirs d'été nous nous rémissions sur sa véranda pour déguster un fameux tabac canadien que le bon vieillard cultivait lui-même avec une sollicitude de connaisseur et d'artiste.

À onze heures sonnait :

— Bonsoir, mes enfants !

— Bonsoir, monsieur le curé !

Et nous regagnions nos pénates respectifs.

Un soir — c'était vers la fin d'août, et les nuits commençaient à fraîchir — au lieu de veiller à l'extérieur, nous avions passé la soirée à la chandelle, dans une vaste pièce où s'ouvrait la porte d'entrée, et qui servait, ordinairement, de bureau d'affaires, de fumoir ou de salle de causerie.

Coïncidence singulière, la conversation avait roulé sur les apparitions, les hallucinations, les revenants ou autres phénomènes de ce genre.

Onze heures approchaient, et le débat se précipitait un peu, lorsque monsieur le curé nous interrompit sur un ton quelque peu inquiet :

— Tiens, dit-il, on vient me chercher pour un malade. En même temps, nous entendions le pas d'un cheval et le roulement d'une voiture qui suivait la courbe de l'allée conduisant à la porte du presbytère, et qui parut s'arrêter en face du perron.

Il faisait beau clair de lune ; quelqu'un se mit à la fenêtre.

— Tiens, dit-il, on ne voit rien.

— Ils auront passé outre.

— C'est étrange.

Et nous allions parler d'autre chose, quand nous entendî-

mes distinctement des pas monter le perron, et quelqu'un frapper à la porte.

— Entrez ! fit l'un de nous.

Et la porte s'ouvrit.

Jusque-là, rien d'absolument extraordinaire ; mais jugez de notre stupéfaction à tous lorsque la porte se referma d'elle-même, comme après avoir laissé passer quelqu'un, et que, là, sous nos yeux, presque à portée de la main, nous entendîmes des pas et comme des frôlements de soutane se diriger vers l'escalier qui conduisait au premier, et dont chaque degré — sans que nous pussions rien apercevoir — craqua comme sous le poids d'une démarche lourde et fatiguée.

L'escalier franchi, il nous sembla qu'on traversait le corridor sur lequel il débouchait, et qu'on entrait dans une chambre s'ouvrant droit en face. Nous avions écouté sans trop analyser ce qui se passait, ahuris et nous regardant les uns les autres, chacun se demandant s'il n'était pas le jouet d'un rêve.

Puis les questions s'entrecroisèrent :

— Avez-vous vu quelqu'un, vous autres ?

— Non.

— Ni moi !

— Nous avons entendu, cependant.

— Bien sûr.

— Quelqu'un entrer...

— Puis traverser la chambre...

— Puis monter l'escalier...

— Oui.

— Puis s'introduire là-haut.

— Exactement.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Et, à mesure que nous nous rendions compte de ce qui venait d'arriver, je voyais les autres blêmir et je me sentais blêmir moi aussi.

En effet, nous avions tous bien entendu...

Et sans rien voir...

Nous n'étions point des enfants, cependant, et le courage ne nous manquait pas.

Le curé prit un chandelier, j'en pris un autre; et nous montâmes l'escalier.

Rien!

Nous ouvrîmes la chambre où le mystérieux personnage avait paru s'enfermer.

Personne!

Absolument rien de dérangé; absolument rien d'insolite.

Nous redescendîmes bouleversés et parlant bas.

— C'était pourtant bien quelqu'un.

— Il n'y a pas à dire.

— Et vous n'avez rien découvert?

— Pas une âme!

— C'est renversant.

En ce moment un bruit terrible éclata dans la chambre que nous venions de visiter, comme si un poids énorme fût tombé sur le plancher.

Le vieux curé reprit froidement sa chandelle, remonta l'escalier et entra de nouveau dans la chambre.

Personne ne le suivit cette fois.

Il reparut pâle comme un spectre; et pendant que nous entendions des cliquetis de chaînes et des gémissements retentir dans la chambre qu'il venait de quitter:

— J'ai bien regardé partout, mes enfants, dit-il; je vous jure qu'il n'y a rien! Prions le bon Dieu.

Et nous nous mîmes en prière.

À une heure du matin, le bruit cessa.

Deux des séminaristes passèrent le reste de la nuit au presbytère, pour ne pas laisser le bon curé seul; et les collègues — j'étais fort tremblant pour ma part — rentrèrent chacun chez soi, se promettant toutes sortes d'investigations pour le lendemain.

La seule chose que nous découvriâmes fut, en face du presbytère, les traces de la voiture mystérieuse, qui apparaissent très distinctes et toutes fraîches, dans le sable soigneusement ratisé de la veille.

Inutile de vous dire si cette histoire eut du retentissement.

Elle ne se termina pas là, du reste.

Tous les soirs, durant plus d'une semaine, les bruits les plus extraordinaires se firent entendre dans la chambre où l'invisible visiteur avait paru se réfugier.

Les hommes les plus sérieux et les moins superstitieux du village de Gentilly venaient tour à tour passer la nuit au presbytère, et en sortaient le matin blancs comme des fantômes.

Le pauvre curé ne vivait plus.

Il se décida d'aller consulter les autorités du diocèse; et, comme Trois-Rivières n'avait pas encore d'évêque à cette époque, il partit pour Québec.

Le soir de son retour, nous étions réunis comme les soirs précédents, attendant le moment des manifestations surnaturelles, qui ne manquaient jamais de se produire sur le coup de minuit.

Le curé était très pâle, et plus grave encore que d'habitude.

Quand le tintamarre recommença, il se leva, passa son surplus et son étole, et, s'adressant à nous:

— Mes enfants, dit-il, vous allez vous agenouiller et prier; et quel que soit le bruit que vous entendiez, ne bougez pas, à moins que je ne vous appelle. Avec l'aide de Dieu je remplirai mon devoir.

Et, d'un pas ferme, sans arme et sans lumière — je me rappelle encore, comme si c'était d'hier, le sentiment d'admiration qui me gonfla la poitrine devant cette intrépidité si calme et si simple — le saint prêtre monta bravement l'escalier, et pénétra sans hésitation dans la chambre hantée.

Alors, ce fut un vacarme horrible.

Des cris, des hurlements, des fracas épouvantables.

On aurait dit qu'un tas de bêtes féroces s'entre-dévoraient, en même temps que tous les meubles de la chambre se seraient écrabouillés sur le plancher.

Je n'ai jamais entendu rien de pareil dans toute mon existence.

Nous étions tous à genoux, glacés, muets, les cheveux dressés de terreur.

Mais le curé n'appelait pas.

Cela dura-t-il longtemps? je ne saurais vous le dire, mais le temps nous parut bien long.

Enfin le tapage infernal cessa tout à coup, et le brave abbé reparut, livide, tout en nage, les cheveux en désordre, et son surplus en lambeaux...

Il avait vieilli de dix ans.

— Mes enfants, dit-il, vous pouvez vous retirer; c'est fini; vous n'entendrez plus rien. Au revoir; parlez de tout ceci le moins possible.

Après ce soir-là, le presbytère de Gentilly reprit son calme habituel.

Seulement, tous les premiers vendredis du mois, jusqu'à sa mort, le bon curé célébra une messe de Requiem pour quelqu'un qu'il ne voulut jamais nommer.

Voilà une étrange histoire, n'est-ce pas, messieurs? conclut le narrateur.

Eh bien, je ne vous ai pourtant conté là que ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, — avec nombre d'autres personnes parfaitement dignes de foi.

Qu'en dites-vous?

Rien?

Ni moi non plus.

Louis Fréchette, *Contes*, Fides  
(coll. « Nénuphar »), 1976

## La maison hantée

C'était en 1858.

J'étudiais plus ou moins au Collège de Nicolet.

Notre directeur, l'abbé Thomas Caron — Dieu bénisse un des plus saints prêtres de notre temps, et l'un des plus nobles cœurs qui aient honoré l'humanité! — l'abbé Thomas Caron me permettait d'aller tous les soirs travailler dans sa chambre, durant ce que nous appelions les « trois quarts d'heure » — période importante qui s'écoulait entre la prière du soir et le coucher, et que cinq ou six d'entre nous employaient à étudier l'histoire, et le reste... à « cogner des clous ».

Il me tolérait même quelquefois jusqu'au moment de sa tournée dans les dortoirs, c'est-à-dire une heure de plus.

Que voulez-vous? Comme dans tous les autres collèges du pays, il était de tradition à Nicolet de défendre comme un crime aux élèves la perpétration d'un seul vers français.

Que le vers fût rimé ou non; que la mesure y fût ou n'y fût pas, il importait peu; l'intention était tout.

Or, non seulement j'étais un coupable, mais j'étais encore un récidiviste incorrigible.

Et le brave abbé, indulgent pour toutes les faiblesses — ne comprenant guère d'ailleurs pourquoi l'on fait un crime à des collégiens de rythmer en français ce qui leur passe de beau et de bon dans la tête, tandis qu'on les oblige de s'ankyloser